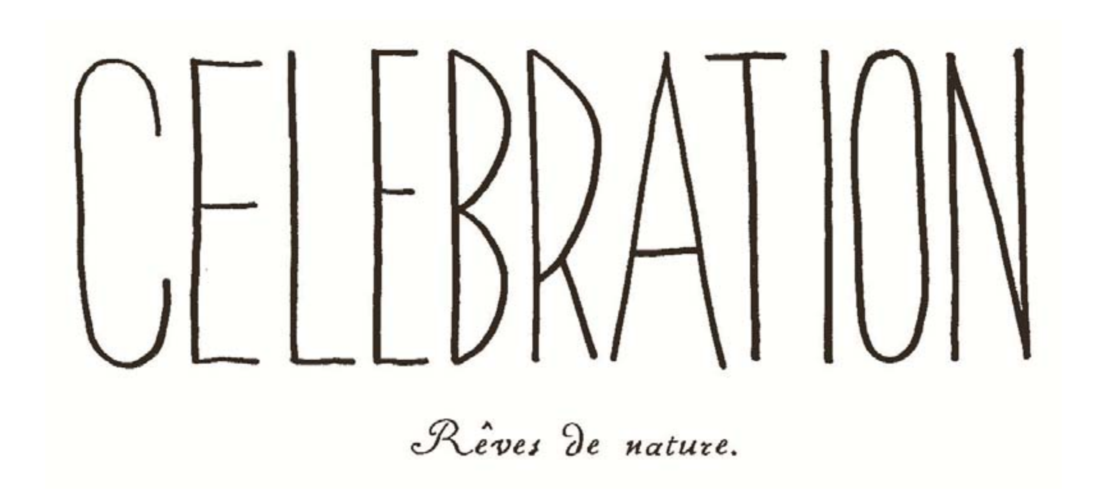
musée de Valence hors les murs / exposition N°7



DOSSIER PEDAGOGIQUE

>> enseignement secondaire <<



En partenariat avec l'Inspection académique de la Drôme et la DAAC.

le musée de valence.















CONTENU DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ce dossier propose des pistes pédagogiques pour préparer la visite de l'exposition en amont.
Un dossier plus développé sera disponible à l'ouverture de l'exposition.
Il permettra d'approfondir le travail autour de l'exposition.

1/ Concept de l'exposition

- **Contexte /**

Dans le contexte de la rénovation-extension du musée et jusqu'à sa réouverture en 2013, le musée de Valence hors les murs propose le principe des COMBINAISONS, expositions réalisées à partir des collections du musée auxquelles sont associées des pièces produites par des artistes ou issues d'autres institutions, galeries ou collections privées.

Privilégiant le contact direct à l'œuvre, à travers des choix ciblés, ces expositions sont chaque fois une expérience de la présentation de l'œuvre, comme de la place qu'occupe le visiteur dans les propositions.

- **Site /**

L'exposition sera visible au lux, Scène nationale de Valence. Labellisé « Scène nationale », il fait partie d'un réseau de 70 scènes nationales réparties sur le territoire et développe un projet singulier autour des arts visuels. Son projet artistique se fonde sur une approche qui croise art du mouvement et art plastique, image, spectacle vivant et technologie.



© musée de Valence



© lux Scène nationale de Valence

- **Introduction /**

« …Il est intéressant pour les contemplatifs solitaires qui aiment à s'enivrer à loisir des charmes de la nature, à se recueillir dans un silence que ne trouble aucun autre bruit que le cri des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux, et le roulement des torrents qui tombent de la montagne ».

Jean-Jacques Rousseau, Rêveries du promeneur solitaire. 1776

La Nature, au cœur de ce dossier pédagogique, désigne surtout la surface terrestre en tant que spectacle : le paysage sans porter de traces de l'activité humaine dans ses aspects urbains.

Au Moyen-âge, les artistes produisent uniquement des peintures religieuses où la nature est souvent représentée de manière symbolique. Ce n'est qu'à la fin du XIIIe siècle, à la suite de Giotto, qu'ils vont multiplier les éléments naturalistes, afin de camper leurs sujets dans un décor plus conforme à la nature. C'est avec la découverte de la perspective, au XIVe siècle, qu'ils s'intéressent davantage au paysage. Le premier, sans aucun personnage, est un dessin à la plume de Léonard de Vinci de 1473 (Les Offices, Florence), viennent ensuite les aquarelles détaillées de Dürer. Les sujets religieux et les scènes historiques deviennent alors l'occasion de peindre des paysages.

Classique ou héroïque, le paysage du XVIIe siècle est idéalisé, habité par d'antiques et nobles figures. Chez Poussin, le « paysage idéal » renvoie l'image d'une nature, sereine, immuable et harmonieuse. Le paysage devient intellectuel plus que sensible, alors que dans la peinture hollandaise, à la même période, il se développe à travers des peintures de marine ou des représentations d'une campagne domestiquée, qui se déploie sous de vastes ciels nuageux, comme dans les toiles de Ruisdael.

Au XVIIIe siècle, la spécialité des peintres vénitiens est la vedute, vue détaillée et documentaire de la lagune ou d'un paysage urbain. Les peintres réalisent des panoramas avec le plus grand nombre de détails et de motifs que l'on retrouve dans les oeuvres de Canaletto, de Guardi ou de Bellotto.

Le paysage du XIXe siècle, avec Corot, Turner et Friedrich, est devenu romantique. Les artistes préfèrent, comme source d'inspiration, des éléments de la nature avec des contrastes forts de couleurs, des clairs-obscurs et des formes dynamiques. À la même époque les peintres de Barbizon délaissent les drames mythologiques pour faire de la nature le sujet de leurs peintures, en attachant beaucoup d'importance aux détails de la réalité. Elle y est, le plus souvent, dépeinte avec simplicité. Puis, avec le développement de la peinture de plein air, les impressionnistes vont s'immerger dans cette nature afin d'en restituer les perpétuelles altérations lumineuses.

La libération de la couleur, initiée au tournant du XXe siècle, conduira les peintres dits « fauves » et les expressionnistes, dans le sillage de Van Gogh, à faire du paysage le miroir subjectif d'un état mental ou psychologique et ouvrent la voie au paysage cubiste. Ce genre renaît sous la forme renouvelée d'une abstraction lyrique : compositions de Kandinsky, grandes plages colorées d'Olivier Debré, ou déflagrations chromatiques de Joan Mitchell.

La fin des années 60 est marquée par la « sortie des ateliers » qui aura infléchi de nouvelles pratiques contemporaines. La volonté de s'éloigner des lieux consacrés à l'art procédait comme une critique des circuits marchands et une remise en question des notions de modernité.

Dès les années 1970, les oeuvres du Land Art questionnent le paysage dans sa multiplicité d'enjeux et d'interrogations. Mais cette question appartient à l'Histoire, car à travers elle, on voit l'expression directe de la relation de l'Homme à son milieu.

……

Ce dossier offre des pistes pédagogiques à développer et à explorer avec nos élèves sur ce thème suffisamment ouvert afin que chacun puisse l'investir librement. Que ce soit au collège ou au lycée, nous favoriserons la pratique des élèves du côté de la recherche et de l'exploration. En situation de problématiser un concept, ils tenteront des réponses qui peuvent mettre en oeuvre des pratiques diversifiées telles que l'installation, la vidéo, les formes provisoires et éphémères, si possible, l'exploration de l'espace vert de leur établissement, en résonance avec l'idée de nature et les nombreuses problématiques qui s'y rattachent.

- **Définitions/**

Dictionnaire historique de la langue française. Éd. Le Robert.

NATURE n.f est emprunté (119) au latin natura, dérivé de natus « né », participe passé de nacsi (naître). Natura signifie proprement « fait de naître, action de faire naître » et de là « origine, extraction, caractère inné, naturel » (également au figuré).

Par la suite, le mot désigne aussi plus largement l'ordre des choses traduisant alors le grec phusis (physique). En philosophie, natura traduit également le grec phusis au sens « d'élément, substance ».

Enfin, Il est employé par métonymie pour désigner les organes de la génération.

Nature, dans les premiers textes, a le sens de « force active qui établit et maintient l'ordre de l'univers », souvent personnifiée avec une majuscule ainsi que dans certains emplois, comme la locution payer le tribut à la nature, « mourir » (1688).

Dès le XIIème s, le mot désigne l'ensemble des caractères, des propriétés qui définissent les objets (v.1120) et les attributs propres à l'être (1165). C'est en ce sens qu'il entre dans l'expression nature humaine (XIIIème) qui servira de modèle au XVIIIème à nature animale (1755) et à nature végétale (1761). Dès le XIIème s. et en parlant de l'être humain, le mot se réfère à la tendance innée (1170, par nature) ; par suite, il désigne plus particulièrement la complexion, le tempérament propre à chacun (1480) et, par métonymie, la personne elle-même (1599), sens vieilli, sauf dans quelques expressions comme une de ces natures, quelle nature ! Et familièrement une petite nature (XXème s.).

Au début du XIIIème s, nature commence à se dire, sur le plan physique, de la constitution du corps humain, du principe de vie qui l'anime et le soutient ; depuis le XVème s, le mot désigne l'organisation physique propre à chaque individu, le mouvement qui le porte vers les choses nécessaires à sa conservation. C'est au XVIème s, que se fait jour la conception moderne de la nature comme « ensemble du monde, des êtres et des choses, univers ordonné par des lois » (1580).

A la même époque (1580), le mot est quelque fois pris avec la valeur normative de « modèle », et en particulier de modèle artistique en peinture dans d'après nature (peindre d'après nature, 1663), ainsi que le modèle moral dans l'expression contre nature (1535), dans une perspective où il prend la valeur de « faculté innée de discerner le mal et le bien » (1580). Au XVIIème s, nature prend le sens de « productions de la nature (et non de la culture ou de la civilisation) » (1690) et de « monde physique excluant l'homme et ses oeuvres » (1696), surtout en tant que spectacle offrant un paysage, emploi resté très vivant. Ces usages se développent au XVIIIème s, dans une perspective confondant les idées d'instinct inné et d'ordre (ou loi) extérieur à l'action humaine, les valeurs morales et esthétiques. L'expression état de nature s'y laïcise (1738) envisagé par les philosophes et l'anthropologie naissante par opposition à l'état de société.

L'emploi adjectivé du mot, propre à l'usage familier, est relevé à partir de 1808 ; il correspond à « conforme à la nature », objet d'une valorisation ambiguë en «spontané, authentique» en parlant d'une personne (1860) : il, elle est nature.

PAYS n.m est issu du latin médiéval pagensis, qui signifie proprement « habitant du canton ». Par la suite, le mot a pris le sens de « compatriote » et celui de « campagnard ».

En français le mot s'est longtemps écrit païs, il désigne une région géographique habitée, plus ou moins nettement délimitée, et, selon des critères plus rigoureux, une division territoriale considérée des points de vue géographique et humain : dès La chanson de Roland (1080), il est employé pour désigner l'Espagne, la

Barbarie (le Maghreb), la France. Dans une acceptation restreinte, pays recouvre la contrée, le territoire auquel on appartient, dont on est originaire, dont on a la charge, la partie, en particulier dans des expressions et locutions dont être bien de son pays (1611), péjorativement « être simple, naïf », sortie d'usage, du pays (1671) « du terroir dont on parle », avoir la maladie du pays (1718) étant remplacée par avoir le mal du pays.

Par extension, le mot s'applique au domaine attribué à diverses réalités ou abstractions : en ancien français, il désigne ainsi l'enfer, dans doloros païs « pays de douleur » (1140) et, au XVIIIe siècle, il donne lieu à quelques emplois métaphoriques et allégoriques, comme le Pays du Tendre de Mlle de Scudéry, dont la carte est célèbre.

PAYSAGE n.m. est dérivé de pays avec le suffixe -age (1549).

C'est un terme de peinture désignant la représentation d'un site généralement champêtre, puis le tableau lui-même : Richelet (1680) signale que les peintres prononcent pésage, la prononciation moderne étant alors réservée aux profanes. Dans l'histoire de la peinture européenne, le traitement du paysage comme thème pictural principal est une création de la Renaissance (fin XVe-XVIe s. Mantegna, Dürer, Leonard, Bruegel) et doit beaucoup aux études cartographiques et à l'amplification de motifs liés aux attributs de la Vierge (plaine bien cultivée, champ non labouré, puits, pont, château, village, nuage).

Par métonymie, le mot désigne dès le XVIe s. l'ensemble du pays, le pays (1556). Avant la fin du siècle, il désigne couramment l'étendue de pays que l'oeil peut embrasser dans son ensemble (1573) et c'est cette valeur visuelle qui l'a emporté. Le mot a pris la valeur figurée de « situation générale » (le paysage politique, audiovisuel, après 1950).

ESPACE n .m . Est un emprunt du XII s. Au latin spacium « champs de course, arène », puis « espace libre, étendue, distance » et aussi « laps de temps, durée ». Le mot est d'origine obscure.

-Espace, indifféremment masculin ou féminin en ancien et en moyen français, s'est introduit avec une valeur temporelle, la plus fréquente avant le XVIIIe s. (dans, l'espace d'un mois).

-Espace reprend ensuite (v.1200) le sens de « surface déterminée, étendue » puis, en ne considérant qu'une seule dimension (1314), celui de « distance, intervalle », d'où l'allocution d'espace en espace de « distance en distance » et des emplois spéciaux en imprimerie (1680), où le féminin est conservé (un espace), puis en musique (1755) et récemment en journalisme (espace d'annonces). -Espace a eu aussi un sens figuré, « écart, différence ».

Le mot se dit ensuite (milieu du XVIIIe s, Du Bellay) pour « étendue des airs » et pour « volume déterminé».

-C'est au XVIIe s. qu'il devient un terme scientifique (1647, Descartes) avec la valeur de « milieu dans lequel ont lieu les phénomènes observés », désignant en géométrie le milieu abstrait des phénomènes étudiés (1691).

-Par extension du sens « étendues des airs », il est employé pour désigner l'espace céleste (1662, Pascal), acception sortie d'usage au pluriel (Les espaces), d'où au figuré (XVIIIe s.) espaces imaginaires « rêve, utopie » et l'expression se perdre dans les espaces imaginaires « se créer des idées chimériques » (av.1778).

-Une valeur récente correspond à « moment, cadre» (un espace de dialogue).

-Espace « étendue» est employé dans quelques expressions du XXe s : espace vital « territoire revendiqué comme indispensable », espace aérien (v.1960), espace vert, « lieu planté (parc, jardin) dans une ville ». Le mot est à la mode pour « lieu aménagé » (pour des manifestations spectacles, ...)

Par extension du sens d ' « espace céleste », il désigne aussi au XXe s. le milieu extra-terrestre (la conquête de l'espace).

-En physique, dans la théorie de la relativité, espace-temps (XXe s) se dit du milieu à quatre dimensions où quatre variables sont considérées comme nécessaires pour déterminer un phénomène.

LIEU n. m. attesté en ancien français sous les formes loc. (Xe s .) , leu (1050) puis lieu (vers 1120) est issu du latin locus « lieu, place, endroit » qui sert à traduire le grec topos (topo; isotope, topique, utopie) et en a repris les sens techniques (médecine, littérature) et rhétoriques. Locus a également reçu le sens figuré de « situation, rang ». Son étymologie n'est pas claire.

Lieu, apparu avec son sens général de « portion déterminée d'espace », est aussi pris spécialement dans lieu saint (v.1150) « temple, église » dont le pluriel les lieux saints est attesté ultérieurement pour désigner les lieux de la vie de Jésus en Palestine.

La plupart des sens du mot sont apparus au XVIe s. et en langue classique: il entre dans lieu public (v.1538) employé en géométrie.

SITE n. m. attesté vers 1303, est issu du latin situs « position, situation », spécialement en parlant d'une ville, et « situation prolongée », d'où « état d'abandon, jachère », aussi « moisissure, rouille », «saleté corporelle »

Site est d'abord dit pour « place, emplacement ». Il n'est ré attesté qu'en 1347, puis en 1512, spécialisé depuis le XVIIe s. (1660, d'Aubigné, texte posthume ; site d'une place de guerre) au sens de « configuration d'un lieu, du terrain, où s'élève une ville, manière dont elle est située au point de vue de son utilisation par l'homme ».

Par ailleurs, le français de la Renaissance a emprunté à l'italien sito le sens de « partie de pays considéré du point de vue pittoresque, de l'esthétique », valeur employée depuis le XVIe s. (1580, Montaigne) pour parler de la disposition générale des éléments d'un paysage.

Au XXe s. le sens classique de « disposition esthétique d'un paysage » a été réactivé, par exemple dans protection des sites, sites classés. Par ailleurs, site archéologique désigne tout lieu où s'effectuent des fouilles. Site propre (1965) « endroit réservé à la circulation des véhicules de transport en commun » un terme administratif.

Par calque de l'anglo-américain site, le mot s'applique aux adresses du réseau Internet où l'on peut obtenir des informations.

2/ PISTES PEDAGOGIQUES sous forme d'incitations à exploiter selon les disciplines

Visite pour les enseignants le mercredi 23 mai à 17h30

Rendez-vous à lux, Scène nationale de Valence

36 bd du Général de Gaulle – Valence

Réservation auprès de Maud Ducarre

04 75 82 44 16

maud.ducarre@lux-valence.com

• Lettres, philosophie, histoire des arts

Nous adressant aux professeurs de Lettres et de Philosophie, nous n'évoquerons ici que quelques possibilités très ciblées d'usages pédagogiques de l'exposition *CÉLÉBRATION \ Rêves de nature.*

1/ Tout d'abord ROUSSEAU bien sûr, puisqu'il est l'objet de cette célébration, et ses rêveries de promeneur solitaire puisqu'elles constituent l'angle sous lequel on a voulu le célébrer.

Rousseau n'est certes pas à proprement parler un auteur romantique, même si on lui reconnait d'être celui qui a popularisé le mot et déjà le concept. Précurseur d'un XIXème siècle qui s'annonce dans son œuvre, Rousseau n'a jamais été un penseur des lumières : ni la Raison ni le Progrès ne sont pour lui des étendards. Et c'est toujours, sous sa plume, la Nature dans sa virginité originelle qui apparaît comme purificatrice, comme le lieu de vérité primordial en-deçà de la corruption des sociétés humaines, source première et salvatrice où ses rêveries tardives le ramènent et où il s'immerge.

2/ ROMANTISME. Le nouveau programme de Lettres des classes de Seconde comprend un chapitre consacré à la poésie du XIX au XXème siècle, du romanisme au surréalisme. Et puisque tous les textes officiels insistent sur l'enseignement interdisciplinaire de l'Histoire des Arts au point qu'on y voit même explicitement suggérée l'étude du Voyageur contemplant une mer de nuages de Caspar David Friedrich ou les scènes de tempêtes de Vernet, la thématique des rêves de nature et du paysage comme miroir de l'âme convient exactement au traitement de ce chapitre.

On confrontera avec fruit la *Fête de nuit à Trianon* d'Hubert Robert*, le Sous-bois dans la forêt de Fontainebleau* de Narcisse Diaz de la Peña, le paysage avec des rochers d'Eugène Delacroix, et même les magnifiques gros plans photographiques de nature réalisés par Eric Poitevin au lyrisme et à la rêverie de Lamartine, Musset ou De Nerval. Peut-être même pourra-t-on les faire consonner avec les souffrances du jeune Werther.

3/ ECRITURE POETIQUE ET QUETE DE SENS. Le programme de Première permet de prolonger ce travail, le chapitre intitulé « Ecriture poétique et quête de sens du moyen-âge à nos jours » invitant les professeurs à contextualiser la lecture de la poésie, à faire approcher leurs élèves des « mouvements esthétiques et culturels avec lesquels elle entre en résonnance ».

Evoquons par exemple, la possibilité de faire entrer en résonnance le *Paysage bourbonnais* d'Henri Harpinies et le réalisme du XIXème, les dessins mescaliniens d'Henri Michaux et les poèmes qui ne l'étaient parfois pas moins de Baudelaire, Rimbaud ou Verlaine, ou la *Scène champêtre* de Jean Fautrier et certaines invitations au voyage. Ce sont des mondes qui se cherchent et qui mutent dans ces œuvres d'Arts Plastiques comme dans celles du langage.

4/ LA NATURE COMME REPRESENTATION DE SOI. Mais dès le Collège, les textes réservent à la lecture de l'image dans l'enseignement du Français, une place centrale, récurrente, et les professeurs sont invités à choisir certains textes pour les échos et les prolongements artistiques qu'ils éveillent. Et c'est ainsi qu'en 4ème, l'étude de l'image est suggérée par exemple, comme « contribution à la compréhension des caractéristiques du romantisme », et en 3ème « comme représentation de soi ».

Un seul exemple, une seule suggestion : l'œuvre de Sophie Calle intitulée *Pôle nord*, consiste en quelques traces photographiques d'un voyage si insignifiantes d'apparence qu'on ne peut saisir leur sens que par référence au voyage intérieur quasi-mémoriel que l'artiste y inscrit, que par cette sorte de secret qui est représentation de soi : la Nature comme autoportrait.

5/ ANALYTIQUE DU BEAU ET DU SUBLIME. Tous les élèves de Terminale, quelle que soit la section choisie, reçoivent un enseignement de Philosophie, et parmi les notions qui en composent le programme, tous doivent mener une réflexion sur la question de l'Art. De nombreuses problématiques peuvent y être développées.

Nous voudrions simplement indiquer que plusieurs des œuvres qui composent l'exposition CÉLÉBRATION \ Rêves de nature permettent d'aborder avec pertinence la question des rapports de l'Art à la Nature, mais aussi par exemple celle de la distinction à opérer s'agissant du plaisir esthétique

entre le Beau et le Sublime, le Sublime mathématique et le Sublime dynamique. Cette exposition est un moyen idoine de faire parler certains textes de la Critique de la Faculté de Juger de Kant dont chacun de nous sait combien les exemples qu'il y donne sont rares et dérisoires.

• Arts plastiques

ITINERANCE

Si l'on regarde l'histoire de l'art - l'histoire des œuvres - sur une longue durée, on s'aperçoit que la question de la mobilité a été essentiellement traitée par les artistes à travers la figure de l'homme qui marche, de l'arpenteur. Cette figure peut prendre plusieurs visages : le piéton, le pèlerin, le manifestant, le flâneur, le pénitent…. Dès les années 1960 en effet un certain nombre d'artistes ont fait du déplacement le moyen privilégié voire quasi exclusif de la création. L'artiste britannique Richard Long se déplace dans les paysages de la planète en laissant des traces de ses marches. Hamish Fulton considère qu'il ne peut pas y avoir de travail artistique sans marche : « no walk, no work » proclame-t-il et fait de la mobilité le seul ferment de son oeuvre qui peut prendre la forme de photos. A chaque fois c'est bien marcher qui devient un synonyme de créer.

REPRESENTATION, RÊVERIE, CONTEMPLATION

« Les rêveries du promeneur solitaire » inaugure un genre nouveau proche de l'autobiographie et consacrant le rapport entre la marche, la méditation et l'observation de la nature. En s'intéressant aux plantes et végétaux les plus ordinaires et les plus humbles, Rousseau a devancé de quelques siècles les préoccupations de notre société contemporaine dans ses rapports à la nature et à l'environnement, envers certaines espèces locales considérées à tort comme des mauvaises herbes. D'une certaine manière, on peut presque dire que par ses écrits, ses herbiers et sa curiosité sans fin, Rousseau a été le précurseur des idées de Gilles Clément (*) avec son Jardin planétaire.(*)

(*) http://www.gillesclement.com/cat-jardinplanetaire-tit-Le-Jardin-Planetaire

« Arrêtez-vous dans une prairie émaillée à examiner successivement les fleurs dont elle brille, ceux qui vous verront faire, vous prenant pour un frater, vous demanderont des herbes pour guérir la rogne des enfants, la gale des hommes ou la morve des chevaux. Ce dégoûtant préjugé est détruit en partie dans les autres pays et surtout en Angleterre grâce à Linnæus qui a un peu tiré la botanique des écoles de la pharmacie pour la rendre à l'histoire naturelle et aux usages économiques, mais en France où cette étude a

moins pénétré chez les gens du monde, on est resté sur ce point tellement barbare qu'un bel esprit de Paris voyant à Londres tel jardin de curieux plein d'arbres et de plantes rares s'écria pour tout éloge : voilà un fort beau jardin d'apothicaire ! A ce compte le premier apothicaire fut Adam ».

Les rêveries d'un promeneur solitaire (1782 – 1ère édition) – VIIème promenade.



Hamish Fulton, Dauphiné mountain skyline Vercors, France, 1995, crayon et encre sur papier, 71 x 78 cm, collection musée de Valence © musée de Valence – photo Eric Caillet



Eric Poitevin, Sans titre, 1995, photographie argentique, 177 x 222 cm, collection musée de Valence © Courtesy Galerie Nelson-Freeman



Cornelis Gysbrechts, Vanité, XVIIe siècle, huile sur toile, 83,5 x 73,2 cm, collection musée de Valence © musée de Valence – photo Philippe Petiot

➢ PERCEPTION ET DEAMBULATION

Parcours dans le paysage

Dessiner son territoire

Territoire inconnu

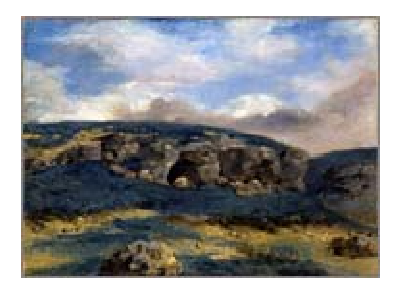
Un labyrinthe de chemins

Relique d'un parcours champêtre

L'observateur du marché

A grands pas…

Montrer par des prélèvements, des enregistrements ou autres dispositifs votre parcours champêtre.



Eugène Delacroix, Rochers, vers 1822, huile sur papier marouflé sur toile, 21,5 x 30 cm, collection musée de Valence © musée de Valence



Henri Michaux, Dessin de réagrégation, 1965, encre sur papier, 56 X 42 cm, collection musée de Valence © musée de Valence - photo Béatrice Roussel



Henri Michaux, Dessin mescalinien, 1955-1960, encre sur papier, 44 X 35 cm, collection musée de Valence © musée de Valence – photo Béatrice Roussel



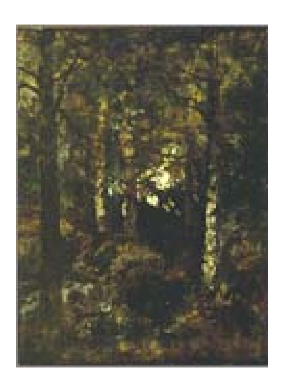
Céleste Boursier-Mougenot, Sans titre, 2012, installation, 240 cm de diamètre, Courtesy Galerie Xippas, Paris © Céleste Boursier-Mougenot

- **L'ARBRE**

Depuis toujours les sculpteurs se servent du bois et de la pierre, matériaux naturels, sans faire pour autant allusion à l'arbre ou au rocher originaire que le travail tente de nier. Certaines oeuvres s'attachent à l'inverse à l'arbre lui-même. Elles l'abordent sous l'angle de sa matérialité, de ses aspects formels, de ses essences, de son cycle, de sa puissance et de sa résistance au temps. D'autres, tentent de réactualiser tout un ensemble de métaphores, de symboles et des mythes qui se sont cristallisés autour de cet élément naturel qui est l'incarnation de la nature et de l'homme. Gilles Deleuze évoque l'omniprésence de la figure de l'arbre dans la pensée occidentale dans « Rhizomes » Éditions de Minuit, 1976. S'interroger sur la croissance de l'arbre, c'est amener les élèves à s'intéresser à leur propre croissance et à faire émerger la conscience de leur singularité, alors qu'ils sont dans cette période importante de leur existence : l'adolescence.



Antoine-Louis Barye, La sapinière, XIXe siècle, huile sur toile, 32 x 37,5 cm, collection musée de Valence © musée de Valence - Photo Eric Caillet



Narcisse Diaz de la Peña, Sous-bois à Fontainebleau, XIXe siècle, huile sur toile, 51,5 x 44 cm, collection musée de Valence ©musée de Valence – photo Adam Repska



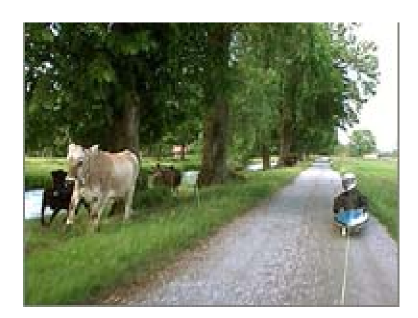
Henri Harpignies, Paysage Bourbonnais, environ d'Herisson, XIXe siècle, huile sur toile, 40 x 33 cm, collection musée de Valence © musée de Valence – photo Eric Caillet

Repeindre les arbres
Totem pour un temps
Totem pour un arbre
Arbre à voeux
Les ailes des arbres
Corps/Arbre

L'arbre dans tous ses états
Homme/Arbre
Un socle pour un arbre
Mon arbre, mon oeuvre
L'arbre de la connaissance
L'arbre cathédrale

- **<u>IN SITU</u>**

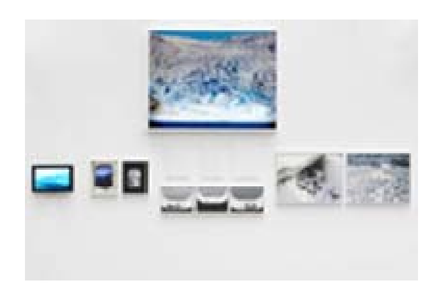
Les « sites » sont des lieux où se trouve implantée une oeuvre, envisagée dans ses caractéristiques propres, sa topologie, sa géologie, sa végétation, ses aspects saisonniers mais aussi son histoire humaine (modelage des sols, occupation, toponymie…). On s'attachera davantage à l'articulation, conceptuelle, matérielle et visuelle, entre une oeuvre et le lieu qu'elle occupe. Le Parc du Musée Kröller-Müller est l'un des sites, au sens le plus large du terme, alors que la petite vallée de ce même parc dans laquelle elle se déploie « Spin Out » de Richard Serra, est le site de l'inscription de l'oeuvre, pour lequel elle a été pensée. « Site specific work », « arte ambietale », « art in situ », autant d'appellations pour des créations dont le rapport à leur lieu d'implantation est déterminé par la règle commune de la « spécificité au site ». On amènera les élèves à s'interroger sur la triade objet/spectateur/espace. Ils se questionneront sur l'implantation d'un objet dans un lieu, dans lequel il pourrait s'insérer. Comment l'intervention artistique devient-elle un jeu entre le site et la création de l'oeuvre ? L'attitude des élèves impliquera leur regard au monde.



Roman Signer, Kajak, 2000, film couleur, sonore sur DVD, 5'20, Kamera : Tomasz Rogowiec, Schnitt : Aleksandra Signer © Courtesy art: concept, Paris



Hamish Fulton, Dauphiné mountain skyline Vercors, France, 1995, crayon et encre sur papier, 71 x 78 cm, collection musée de Valence © musée de Valence – photo Eric Caillet



Sophie CALLE, Pôle nord, 2009, caisson lumineux, plaque de porcelaine sablée, photographie couleur, vidéo, écran, encadrement, 225 x 550 cm, Courtesy Galerie Perrotin, Paris / Photographie : Guillaume Ziccarelli ©ADAGP, 2012

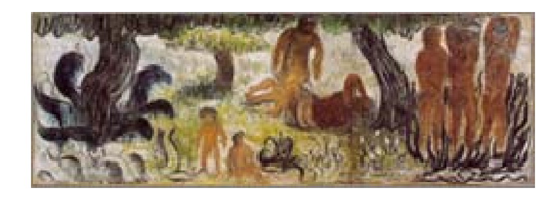
Traces et trous : sculptures en dessous du sol
Signer le paysage
Petits/Gros arrangements avec le paysage
Travaux des champs
Travailler dans un lieu naturel en y laissant sa trace
Peindre des montagnes
L'univers sonore d'un paysage
Identité territoriale.
Travailler dans un lieu naturel de l'établissement scolaire afin d'inscrire sa trace ou son intervention.
Colorer le désert
Oeuvres en milieu « naturel »
Monuments éphémères
Création à ciel ouvert
La nature comme lieu/ le paysage comme matériau - Oeuvres éphémère in situ
100% naturel

- **<u>JARDINS</u>**

Le premier paysage est un jardin : il est avant l'homme, pour l'accueillir dans le scénario de la Création. Il est Paradis chrétien, paysage idéal de l'Arcadie, l'Eden des mythologies antiques, lieu bucolique de la poésie grecque et romaine. L'hortus conclusus, jardin clos qui contient en ses murs les éléments symboliques avec au centre l'arbre de la connaissance est une scène peuplée de ses habitants, il y condense l'activité humaine. Pour les élèves inventer un jardin, c'est inventer un monde, concevoir un univers, le tracer et organiser ses espaces dans l'espace, tout en questionnant la logique du regard et de l'imaginaire.



Uwe Henneken, Pfad ins Nirgends, 2010, huile sur toile, 33 x 71 cm © Courtesy Almine Rech Gallery, Paris-Brussels



Jean Fautrier, Scène champêtre, 1938, huile sur toile, 37,5 x 105,8 cm, collection musée de Valence © musée de Valence – photo Philippe Petiot

- **MACHINES A VOIR**

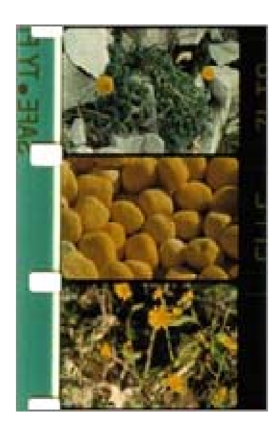
Belvédères ou observatoires, cabanes ou pavillons, simples points de vues ou constructions rustiques ou savantes, offrant des vues simples, panoramiques, filtrées, fragmentées, réfractées, réfléchies, réelles ou virtuelles, des chambres de Chris Drury équipées d'une camera obscura au Carré rouge de Gloria Friedmann dans la verdure, si justement sous-titré « Tableau refuge » en passant par les jeux de miroirs des pavillons de Dan Graham, les formes répondant à ces fonctions sont multiples. Sous les aspects les plus divers, ces sculptures se donnent à voir dans le site et sont également des abris, lieux pour le corps. Tournés vers le paysage ils offrent aux spectateurs l'observation et la contemplation. Comment les élèves pourront donner à voir un paysage ? Quels moyens plastiques exploiteront-ils ?



Hubert Robert, Fête de nuit, donnée par la Reine au Comte du Nord, à Trianon, 1782/1783, huile sur bois, 78,5 x 92,5 cm, collection Musée des beaux-arts de Quimper, France



Ceal Floyer, Viewfinder, 2006, cibachrome, 70 x 100 cm, collection musée de Valence © musée de Valence – photo Eric Caillet



Rose Lowder, Bouquets (1-10), 1994-1995, 16mm, coul, sil, 11'33 © Jeff Gues s /Courtesy Light Cone

Aménager des postes d'observation depuis le site du collège.

Amener les élèves à découvrir et à mettre en valeur des points de vue sur l'extérieur.

Construire des dispositifs permettant de visualiser et de valoriser la présence parfois négligée ou insoupçonnée de la nature dans l'espace du collège ou du lycée

Un espace mental plus que physique.

Un espace de méditation.

Montrer un morceau de nature

Un cadre de verdure

Raconter le paysage à travers une série de cadres

- **HISTOIRE NATURELLE**

L'usage de l'image pour représenter la diversité de la nature a beaucoup évolué grâce aux nouvelles technologies comme la photographie et la vidéo qui offrent d'importantes possibilités. Au XVIème siècle Léonard de Vinci déclara que « l'oeil est le principal outil qui permet à l'intelligence d'apprécier de la façon la plus complète et abondante l'infinité des oeuvres de la nature ». L'artiste de l'époque pouvait rendre,

avec précision et concision, la réalité grâce à des outils graphiques et picturaux. Au XXe siècle c'est la télévision qui commença à présenter des documentaires dont le naturaliste sir David Attenborough fut l'un des pionniers. Mais quelque soit la technique employée, la nature a été présentée de manière très variée selon la sensibilité et le caractère de l'artiste qui montre son intérêt pour le monde. Comment les élèves peuvent à leur tour porter leur regard sur cette diversité et quel dispositif plastique peuvent-ils employer ?



Jean-Emile Laboureur, L'entomologiste, vers 1932, eau forte, collection musée de Valence, 52 x 64 cm © musée de Valence



Herbier Moral Mathieu, 1723, livre relié cuir, 25,5 x 18,8 cm, collection médiathèque de Valence Agglo Sud Rhône-Alpes © collection médiathèque de Valence Agglo Sud Rhône-Alpes



Herbier Bernard, 1751, livre relié cuir, 35,5 x 24,5 cm, collection médiathèque de Valence Agglo Sud Rhône-Alpes © collection médiathèque de Valence Agglo Sud Rhône-Alpes

Mille fleurs
Un herbier fantastique
Vol de corbeaux dans la nuit
Trans-animaux - Mutation du vivant
Naturel/artificiel - Anatomie d'une fleur
Animal né d'un lapsus génétique
OVNI : Oiseau Volant Non Identifié
(Matériaux de récupération)
Découper des oiseaux dans la couleur
Cocon précieux pour une chrysalide
Cocacotrix ou Didadodon ? Exposer les preuves de l'existence d'un animal inconnu du monde

- **<u>Propositions et sollicitations pédagogiques</u>**

Traces et trous : sculptures en dessous du sol

Signer le paysage

Petits arrangements avec le paysage

Une figure surgit du paysage

Signe du temps

Ça a eu lieu

La géométrie à grands pas

Corps/paysage

Corps/animal

Jardinier du monde

Jardin cultivé

Potager extraordinaire

Travaux des champs

Parcours dans le paysage

Dessiner son territoire

Marquer son territoire

Voyage dans mon jardin

Un labyrinthe de chemins

Relique d'un parcours champêtre

L'observateur du marché

Coin de verdure dans mon collège/lycée

Un musée dans mon parc

L'éloge de la nature

La beauté naît de la Nature

Mutations/Métamorphoses

Colorer le désert / Repeindre les arbres

Totem pour un temps

A grands pas…

Un espace mental plus que physique

Un espace de méditation

La route est une sculpture.

Dessiner dans le ciel

Voyage au bord du Rhône

Mille fleurs

Vue à vol d'oiseau /Vue aérienne

Travailler dans un lieu naturel en y laissant sa trace

S'approprier intimement un lieu naturel

Paysage naturel

Montrer par des prélèvements, des enregistrements ou autres dispositifs votre parcours champêtre

La nature en mutation

Petit théâtre de mon jardin

Inventer un nouveau monde

Une figure surgit du jardin

Le récit d'une trajectoire

L'univers sonore d'un paysage

Identité territoriale

Un geste qui marque

Parcours dans la nature

Potager urbain

Tisser un cocon avec des éléments naturels

Cabanes

Le nid

Signaler le lieu

Réaliser un paysage infime / Réaliser un paysage intime.

Le petit théâtre de la nature.

L'envers du décor.

Réaliser un lieu de protection

Réaliser un carnet de voyage.

Montrer un morceau de nature

Réaliser un paysage virtuel

Réaliser votre jardin d'Éden.

Nature en Kit

Marcher c’est créer

Faire corps avec la nature/paysage

- **Le coin des curieux**

Sites de centre d’art et du paysage :

parcsafabriques.org/retz/dRetz1.htm - Désert de Retz : historique, ses monuments ou fabriques.

A13 ARTSCAPE: Londres, Angleterre: www.barking-dagenham.gouv.uk/artscape

AMARGOSA OPERA HOUSE AND HOTEL, Californie, USA: www.amargosaoperahouse.com

AMARILLO RAMP, Texas, USA: www.robertsmithson.com

THE ANGEL OF THE NORTH: Gateshead, Angleterre www.antonygormley.com www.gateshead.gov.uk

ART HOUSE PROJECT: Kawaga, Japon, www.naoshima-is.co.jp

ARTENATURA: Borgo Valsugana, Provincia di Trento, Italie: www.artesella.it

ARTSCAPE NORDLAND, Norvège: www.artscape.no

AT THE EDGE OF THE WORLD Wijnegem, Belgique, www.axel-vervoordt.com

L’ATHANOR-MUSÉE ÉTIENNE MARTIN Château du Bois Orcan, Noyal sur Vilaine, France, www.bois-orcan.com

The Awakening, Washington, USA, www.sewardjohnson.com

BENSON SCULPTURE GARDEN, Colorado, USA: www.sculptureinthepark.org

BIENNALE DES FORMES SPATIALES, Elblag, Pologne, www.galeriael.pl

BROKEN CIRCLE/SPIRAL HILL, Emmen, Pays-Bas, wwwrobertsmithson.com

CASS SCULPTURE FOUNDATION, Goodwood, Angleterre, www.sculpture.org.uk

CELESTIAL VAULT/PANORAMA IN THE DUNES? La Haye, Pays-Bas: www.stroom.nl

CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DE NATURE DE TICKON, Langeland, Danemark : www.langeland.dk ; www.tickon.dk

CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE DE VASSIVIÈRE, info@ciap-iledevassiviere.fr

DOMAINE DE KERGUÉHENNEC, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, www.art-kerguehennec.com

DOUBLE NEGATIVE, Nevada, USA, www.diaart.org, www.moca.org

FLEVOLAND, Lelystad Pays-Bas, www.depaviljoens.nl

LA FONDATION CHINATI, Texas, USA, www.chinati.org

FONDATION HENRY MOORE, Angleterre, www.henry-moore-fdn.co.uk

INSIDE AUSTRALIA, Menzies, Australie, www.menzies.wa.gov.au

LE JARDIN DE DANIEL SPOERRI, Italie, www.danielspoerri.org

THE LIGHTNING FIELD, Nouveau Mexique, www.lightningfield.orp

LITTLE SPARTA, Dunsyre, Écosse, www.littlesparta.org

MONTENMEDIO ARTE CONTEMPORANEO, Cadix, Espagne, www.fundacionnmac.com

LE MONT RUSHMORE, Dakota du sud, USA, www.nps.gov/moru/

MUSÉE KRÖLLER-MÜLLER, www.kmm.nl

MUSÉE MONDIAL EN PLEIN AIR DE CHANGCHUN, République Populaire de Chine, www.ccfao.com.cn

OPUS 40, New York, www.opus40.orp

PROJET STRATA, Pinsio, Finlande, www.yvojarvi.fi

SPIRAL JETTY, Utah, USA, www.spiraljetty.org

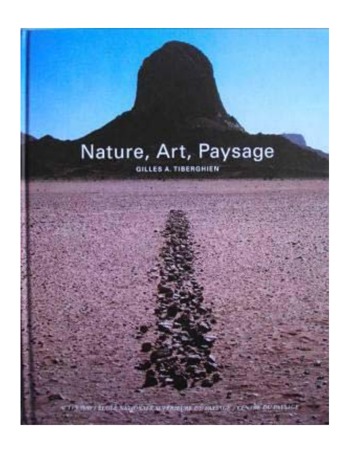
STAR AXIS, Nouveau Mexique, USA, www.starais.org

STIFTUNG INSEL HOMBROICH, Neuss, Allemagne, www.inselhombroich.de

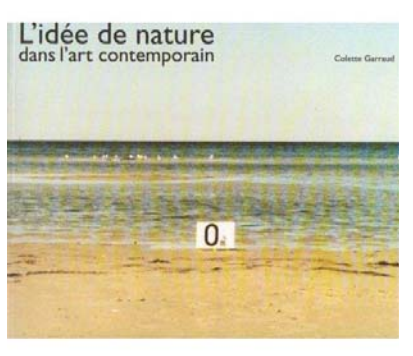
STORM KING ART CENTER, New York, USA, www.stormking.org

SZOBORPARK, Budapest, Hongrie, www.szoborpark.hu

Petite bibliographie



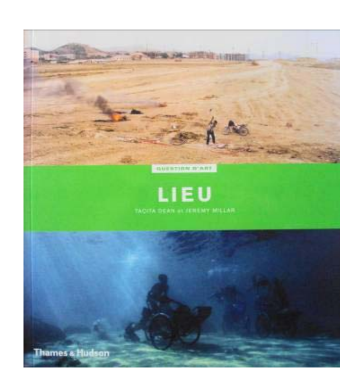




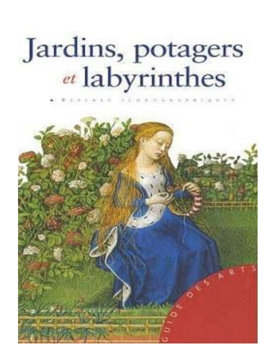
Nature, Art, Paysage Gilles A. Tiberghien Actes Sud, 2001

Être nature, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Acte Sud

L'idée de nature dans l'art contemporain , Colette Garraud, FLAMMARION, 1994







Lieu, Tacita Dean et Jeremy Millar Thames et Hudson

Recherches Poïétiques, n°2 Faire et défaire le paysage Printemps-été 1995 PUV, SIP

Jardins, potagers et labyrinthes, Guide des Arts, Hazan

Contact professeur-relais : roland.pelletier@ac-grenoble.fr

3/ Mode d'emploi

• Accompagnement pédagogique

- Des **visites accompagnées** de l'exposition sont assurées par un médiateur **sur rendez-vous.**

• Réservations /tarifs

Pour les visites accompagnées par un médiateur ou libres (sans cet accompagnement), il est **obligatoire de réserver** par téléphone auprès du lux et de préciser :

- les coordonnées de l'établissement et du/des professeurs encadrant
- le niveau des classes
- les dates

Contact : **Maud Ducarre**
lux Scène nationale de Valence
36 bd du Général de Gaulle – Valence
tel : 04 75 82 44 16
mail : maud.ducarre@lux-valence.com

>> Visite accompagnée (avec un médiateur)

15 € par groupe
Gratuit pour les accompagnateurs (enseignants, parents d'élèves)

>> Visite libre (sans médiateur)

entrée gratuite

• Lieu d'exposition

Lux Scène nationale de Valence (11 mai au 7 juillet 2012)
36 bd du Général de Gaulle – Valence

Vernissage le jeudi 10 mai à 18h